

*Ainsi moy vostre mere en armes si feconde
 L'ay fait trembler sous moy les trois parts de cẽ monde,
 La quarte seulement mes armes n'a gousté.
 C'est ce monde nouveau dont l'Espagne rostie,
 Jalouse de mon los, seule se glorifie,
 Mon nom plus que le sien y doit estre planté.*

*Peut estre direz vous que mon ventre vous donne
 Ce que pour estre bien, Nature vous ordonne,
 Que vous auez le Ciel clement & gracieux,
 Que de chercher ailleurs se rendre à la fortune,
 Et plus se confier à une traistre Neptune,
 Se seroit s'hazarder sans espoir d'auoir mieux.*

*Si les autres auoyent leurs terres cultiuées,
 De fleuues & ruisseaux plaisamment abreuuées
 Et que l'air y fut doux: sans doute ils n'auroyent pas
 Dans ce pays lointain porté leur renommée
 Que foible on la verroit dans leurs murs enfermée
 „ Mais pour vaincre la faim, on ne craint le trespass.*

*Il est vray chers enfans, mais ne faites vous compte
 De l'honneur, qui le temps & sa force surmonte?
 Qui seul peut faire viure en immortalité?
 Ha! ie sçay que luy seul vous plaist pour recompense,
 Allés donc courageux, ne souffrez ceste offense,
 De souffrir tels affrons, ce seroit lascheté.*

Je n'en sentirois pas la passion si forte,